

Milonga lunfarda (1960)

Paroles de M. H. Crecere - Musique de E. Rivero

En este hermoso país,
que es mi tierra, la Argentina,
la mujer es una mina
y el fuelle es un bandoneón;
el vigilante, un botón;
la policía, la cana;
el que roba es el que afana;
el chorro, un vulgar ladrón:
al sonso llaman chabón
y al vivo le baten rana.

La guita o el vento es
el dinero que circula;
el cuento es meter la mula,
y al vesre por al revés.
Si pelechaste, tenés
y en la rama si estás seco.
Si andás bien, andás derecho;
tírao, el que nada tiene.
Chapar es, si te conviene,
agarrar lo que está hecho.

El cotorro es el lugar
donde se hace el amor.
El pashá es un gran señor
que sus mangos acamala.
La vecina es la fulana,
el tordo es algún doctor,
el un mostrador
donde un curda se emborracha,
y si es que hacés pata ancha
te la das de sobrador.

El que trabaja, labura;
quien no hace nada es un fiaca,
la pinta es la que destaca
los rasgos de tu apostura.
Mala racha es mishiadura,
que hace la vida fulera.
La cama es una catrera
y apoliyar es dormirse.
Rajar o piantarse es irse,
y esto lo manya cualquiera.

Y qué te van a contar,
ya está todo relojeado.
Aquello visto, es junado;
lo sabe toda la tierra.
Si hasta la Real Academia³⁹,
que de parla sabe mucho,
le va a pedir a Pichuco
y a Grela, con su guitarra,
que a esta milonga lunfarda
me la musiquen de grupo.

Milonga lunfarda

Traduction de Mariana Bustelo

Dans ce beau pays
Qui est ma terre, l'Argentine
La femme est une « mina » (nana)
et le « fuelle », un bandonéon (soufflerie);
L'agent de police, un « botón » ; (bouton)
La police, la « cana » (cane)
Celui qui vole est celui qui « afana »
Le « chorro », un vulgaire voleur.
Le sot, on le nomme « chabón »
Et le malin, « rana » (grenouille).

La « guita » ou le « vento », c'est
L'argent qui circule,
Embobiner, c'est « meter la mula » (mettre la mule)
Et le « vesre », c'est l'e verlan
Si « pelechaste », tu as de l'argent,
Et « en la rama » si tu es fauché (dans la branche).
Si tout va bien, « andas derecho » (tu marches droit) ;
« Tirao », celui qui n'a rien, (jeté)
« Chapar », c'est quand te convient
T'approprier ce qu'un autre a fait.

Le « cotorro » c'est l'endroit
Où on fait l'amour.
Le « pasha » c'est un grand monsieur
Qui met de côté son pognon.
La voisine c'est la « fulana » ;
Le « tordo » c'est un docteur. (verlan de doctor)
« El estaño » est le comptoir (le zinc)
Où un saoulard s'enivre
Et si tu fais « pata ancha » (jambe large)
C'est que tu es un vantard.

Celui qui travaille, « labura » ;
Celui qui fait rien est un « fiaca » ;
La « pinta » ce qui fait remarquer
La manière dont tu te tiens.
Une série noire, c'est la « mishiadura » (mouise)
Qui fait la vie « fulera » (désagréable).
Le lit est une « catrera » ,
« Apoliyar » c'est dormir. (miter)
« Rajar » ou « piantarse » c'est partir (fendre).
Cela tout le monde l'a pigé.

Il n'y a plus rien à dire
Tout est déjà expliqué.
On a tout vu, tout entravé.
Maintenant, tout le monde le sait,
Même la Royale Académie
Qu'en a, du vocabulaire.
Va à demander à Pichuco
Et à Grela, avec sa guitare
Qu'à cette milonga lunfarda
Il me mettent une chouette musique

³⁹ Equivalent espagnol de l'Académie française